

Petite fille, pardonne-moi !

Enfance brisée

Chronique du Témoignage de Fanny M.

Je suis entrée avec beaucoup d'humilité dans cet univers fait de larmes, de peurs et de souffrances. Un vécu, un de ces témoignages qui vous bouleversent dès les premières lignes. Petite fille, pardonne-moi ! Enfance brisée : un titre et un sous-titre qui résument à eux seuls le livre de Fanny M.

La « Prière » – demande d'absolution aux victimes – m'a littéralement engloutie dans la tragique dualité des faits : violence-résilience.

Rien n'est simple, rien n'est facile dans la naissance de Stéphanie. Ce beau bébé qui voit le jour n'est pas le premier. Il n'est pas non plus celui qu'on attendait comme un cadeau de la vie. Il doit déjà se faire une place au sein d'une grande famille chaotique, dans une maison turbulente qui déborde de monde.

La maman, plurielle, complexe et perturbée, multiplie les relations. Elle n'a pas la fibre maternelle. Rapidement dépassée, elle sombre dans tous les excès, prenant en otage la petite Stéphanie.

Commence alors pour cet enfant qui ne demandait qu'à être aimé, un tourbillon destructeur. Au fur et à mesure qu'elle grandit, la jolie petite poupée, rudoyée, découvre la tourmente, s'affranchit de la méchanceté, subit les pires humiliations et la perversité. Victime de l'impensable, elle perd son innocence à l'âge de sept ans à peine avec un être abject qui ne lui laisse aucune chance de se soustraire à l'ignominie.

Elle est seule, son père a préféré fuir. Vers qui se tourner ? Aucune oreille attentive, aucun regard ne lui vient en aide. Fanny doit avancer, coûte que coûte dans ce monde qu'elle n'a pas souhaité. Et pourtant elle a tant d'amour à donner ! Elle aime sa mère, cette prédatrice, cette femme trop lointaine qui oublie que l'enfance est fragile.

La violence est devenue sa compagne. La petite fille se réfugie la plupart du temps dans un isolement que seul partage son « doudou ». En fait, elle veut mourir.

Anéantie, exténuée, brisée, Stéphanie, pleine de courage, affronte le milieu scolaire qui ne l'aide pas, ne la comprend pas, ne la comble pas. Elle a l'esprit ailleurs...

Le quotidien reste impitoyable avec elle. Elle se soumet, se remet en question, se révolte quelquefois. Son entourage s'amuse et se moque. Comme si cela n'était pas suffisant, elle est placée en famille d'accueil. Là, elle perd tous ses repères, aussi malsains soient-ils. Elle ne veut pas de cette famille qui la malmène et ne la comprend pas. Elle a besoin de sa maman. Elle se sent mal aimée, elle a honte de son corps ravagé.

S'en suit une longue série d'échecs et de placements divers au fur et à mesure qu'elle grandit. Désormais adolescente, Stéphanie se retrouve en foyer. La souffrance ne la quitte pas, elle tente même de se suicider. Psychiatres, éducateurs ne lui font guère confiance. Elle n'a toujours aucun soutien. Alors, elle part quelque peu à la dérive. Elle fugue, ne suit plus aucune scolarité, s'adonne au cannabis qui apaise ses angoisses. Son corps est toujours vide ou bien trop lourd.

Parce qu'elle est intelligente, généreuse et courageuse, la jeune fille éprouve le besoin d'apporter son aide aux autres. Elle veut être éducatrice. Elle a envie de s'occuper, sans retenue, de tous ceux qui ont mal. La douleur, elle connaît. Pour s'assumer et gérer ses choix, elle demande l'émancipation.

Son histoire la suit et la poursuit. Pourtant, elle concrétise son rêve et se donne à corps perdu dans le social.

La petite fille, désormais femme, peut ainsi crier Victoire !

Quelle lecture m'a offerte Fanny M ! Je suis touchée de sa confiance et je sors de ce témoignage un peu moins ignorante de la souffrance que je ne connaissais que de loin. Au fil des pages, l'émotion est intense, les mots sont justes, terribles, dramatiquement vrais.

Ainsi, Petite fille, pardonne-moi ! est à lire pour louer et apprécier le courage de l'auteure qui se livre et délivre un message déchirant, puissant.